

Paru dans l(es) édition(s): Volcans,Vichy,Issoire,Metropole,Haute-Vienne,Tulle,Montlucon,Riom,Limagne,Thiers-Ambert,Cantal, Haute-Loire,Brive,Creuse,Moulins

Sports_Cher

Des ministres à l'école

La bataille scolaire fait rage aussi en librairie, pas seulement à propos de manuels scolaires contestés. Les ministres s'en mêlent avec la légitimité de leurs fonctions passées à la tête de l'Éducation nationale, tels Ségolène Royal, Jack Lang, François Bayrou, Jean-Pierre Chevènement. Ou la légitimité du détenteur du poste, Luc Chatel. Seul contre tous ! Le plus virulent est sans conteste Jack Lang, en poste sous Bérégozovoy et Jospin. Après sa lettre cinglante à Xavier Darcos, en 2008, il en adresse cette fois une autre directement à Nicolas Sarkozy. Il lui demande, c'est son titre, Pourquoi ce vandalisme d'État contre l'école ? (éditions le Félin, 130 pages, 14 euros). L'estime qu'il nourrit envers les « indéniables qualités » du président qu'il lui est arrivé de soutenir contre ses propres amis socialistes, l'autorise, dit-il, à attaquer sa politique éducative pleine de cynisme et d'amateurisme. Le vandalisme dénoncé, se traduit dans « l'interminable saignée », le « raz de marée » des suppressions de postes qui classent l'encadrement de l'école primaire en dessous de la moyenne de l'OCDE. S'il s'en prend beaucoup à Xavier Darcos pour son mépris des profs, privés de formation pratique, et pour sa suppression des cours du samedi matin, il stigmatise aussi les « talents

d'illusionniste » de Luc Chatel. Des outils d'évaluation à la suppression de la carte scolaire, de la violence aux programmes dévalués, c'est la logique libérale que conteste Jack Lang. Il prépare un plan national pour une école nouvelle. Luc Chatel défend la vision sarkozyste dans un dialogue, courtois, mais sans concession, avec Jean-Pierre Chevènement (Le monde qu'on leur prépare, Plon, 238 pages, 19 euros). Deux visions, droite et gauche républicaine, se confrontent. « Dans la compétition mondiale, qui est aussi scolaire, il ne faut pas abaisser le niveau de l'exigence », insiste Chevènement. Il en voit les preuves partout, programmes, budgets, redoublements, rythmes, orientation, cartes scolaires. Des verrous doivent sauter, réplique l'actuel ministre. Considérant qu'on a manqué « le passage du quantitatif au qualitatif », il préconise un « nouveau statut pour les profs, sur la base du volontariat, qui engloberait une nouvelle mission, un nouveau temps de présence et la perspective d'une meilleure rémunération ». Il prépare aussi un changement des rythmes scolaires et se montre farouche partisan de l'autonomie aux acteurs locaux. François Bayrou, qui se prépare pour la présidentielle, note la

« démolition de l'école, incomprise, rejetée, méprisée, prise pour cible, vilipendée ». Il en appelle à « l'urgence éducative » (2012, état d'urgence, Plon, 157 pages, 15 euros) et décline son programme : garantie de moyens et de transmission des acquis, pédagogies adaptées aux élèves en difficulté, calme dans la classe, définition d'un bloc culturel « On m'accusera d'être réac ? Tant mieux ». Ségolène Royal, candidate à la primaire socialiste, avance quatre solutions pour la rentrée 2012 : année de formation professionnelle, deux adultes dans certaines classes, moratoire des suppressions de postes, plan pluriannuel, autonomie, soutien scolaire gratuit, création d'un nouveau métier d'éducateur et accompagnateur des enseignants (Lettre à tous les résignés et indignés qui veulent des solutions, Plon, 150 pages, 9 euros). La bataille scolaire sera bien au cœur de la bataille présidentielle.